

LENZ (*Oscar*) (docteur), Géologue et Explorateur (Leipzig, 1848 - Vienne, 1925).

D'un caractère intrépide et curieux, il entreprit très jeune des voyages d'exploration.

Tous les problèmes géographiques qui s'agitaient autour des sources des grands fleuves : Nil, Congo, Zambèze, lui parurent si captivants à approfondir et à résoudre, qu'il entra, dès 1874, dans le courant des voyages de découvertes qui assaillaient le continent africain par l'Est et par l'Ouest. En 1874, il accompagna le Dr Lux dans l'expédition organisée par l'Association Africaine Allemande dans l'Ouest africain. Cette expédition, partie de Saint-Paul de Loanda le 2 mai 1874, traversa l'Angola et atteignit Kimbundu le 26 août. Elle n'alla pas au delà. Rentré en Europe, Lenz fit le projet de pénétrer au cœur du continent africain par le Nord. Fin 1879, il organisa et dirigea, seul Européen, une expédition qui, partie du Nord-Ouest de Tanger, traversa le Sahara et atteignit Tombouctou. Ce voyage hardi attira sur lui les regards du monde savant et la Société de Géographie de Vienne le choisit comme secrétaire général (1883). L'année suivante (1884), les voyages de Junker, de Grenfell, de Hanssens et Van Gèle posaient l'énigme Ubangi-Uele : l'Ubangi, atteint par Hanssens, Van Gèle et Grenfell en 1884, était-il le prolongement de l'Uele que Junker avait descendu jusqu'à Abdallah-Alikobbo ? Avec d'autres esprits clairvoyants, Lenz opinait pour l'identité Ubangi-Uele et il saisit l'occasion des événements politiques qui retenaient prisonniers au Soudan Lupton, Junker, Casati, Emin, pour offrir à la Société de Géographie de Vienne de prendre la direction d'une expédition équipée par les soins de cette Société, dont l'objectif était de tenter de secourir les éminentes personnalités captives des mahdistes dans les provinces équatoriales de l'Égypte, mais aussi de réunir des matériaux pour résoudre la question hydrographique du Nord du Congo. A la nouvelle de cette intéressante initiative, Léopold II convoqua Lenz à Bruxelles et l'assura de tout l'appui moral et matériel du gouvernement local de Vivi.

L'itinéraire choisi par l'explorateur était, sur les instances du Roi, la voie du Bas-Congo, puis celle de l'Ubangi et de l'Uele, en direction du Nil. Il fit choix comme compagnon de route du Dr Oscar Baumann, de Vienne, chargé spécialement de dresser les cartes au cours du voyage. Lenz et Baumann s'embarquèrent à Hambourg le 1<sup>er</sup> juillet 1885. A la mi-août, ils étaient à l'embouchure du fleuve Congo.

Le recrutement des porteurs dans le Bas-Congo fut assez malaisé; le gouvernement de Vivi même en manquait; Baumann parvint avec grande difficulté à en réunir quatre-vingts. Le 9 novembre, l'expédition atteignait Lukungu; de là, en trois jours, elle arrivait à Ngombe, chez les missionnaires baptistes anglais, d'où elle repartait le 17 novembre, en direction du Pool. Lenz y rencontra Sir Francis de Winton, qui offrit à l'expédition autrichienne le concours du Dr Bohndorff, agent de l'État; ce choix était très heureux, car Bohndorff avait parcouru, d'abord au service de Gordon, puis aux côtés de Junker, toute la région du Nil et de l'Uele; il était familiarisé avec les populations indigènes et parlait leurs langues.

Le gouvernement de Vivi mit à la disposition de Lenz le nouveau vapeur *Stanley* qui venait d'être terminé. Le 29 décembre, le steamer était prêt pour son premier voyage vers les Falls, qu'il devait ravitailler. Dès ce moment, Lenz se rendit compte qu'il y avait des divergences entre les instructions données, quant à son expédition, par l'Administration centrale en Belgique et le gouvernement de Vivi; il comprit qu'il devait abandonner l'es-

poir de prendre la route de l'Ubangi.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1886, on arriva à l'embouchure du Kwa, le 4 à Bolobo, le 13 à l'Équateur, le 20 à Iboko ou Bangala. Le 14 février, soit quarante-huit jours après le départ, on atteignit les Falls, où l'on fut accueilli par le Suédois Wester.

Aux Falls, Lenz rencontra Tippeo-Tippe, qui se disposait à partir pour Zanzibar.

A son arrivée aux Falls, l'adjoint de Lenz, le Dr Baumann, atteint de dysenterie grave, dut se résoudre à redescendre vers Boma, privant Lenz, bien malgré lui, d'une collaboration précieuse.

La série des déboires commençait; désormais trop éloigné de l'Uele, Lenz décida de tenter la remontée du fleuve Congo vers Nyangwe et Kasongo, espérant de là prendre la route des lacs en direction du Nil. Le chef de station des Falls mit à sa disposition 30 à 40 Bangala, et Tippeo-Tippe consentit à faire construire pour l'expédition trois grands et lourds canots pourvus chacun de six à huit rameurs. Avant de se remettre en route, Lenz envoya des Falls, le 28 mars 1886, une lettre de remerciements au Roi pour l'aide que les Belges lui avaient fournie. Le 30 mars, les préparatifs de l'expédition terminés, on aborda la traversée très périlleuse des rapides. Le 15 avril, on était à Kibonge, où l'on prit un repos de quelques jours. On repartit le 21 avril, pour atteindre, le 2 mai, Riba-Riba. Le 16, on était à Nyangwe, le 23 à Kasongo, très important centre commercial arabe pour le trafic de l'ivoire et des esclaves. Le séjour y était malsain et la variole y régnait à l'état endémique.

De Kasongo au Tanganika, la colonne avait à suivre la voie de terre; après avoir rempli les vides parmi les porteurs par de nouvelles recrues, elle quitta Kasongo le 30 juin et entama la traversée d'un plateau s'élevant en pente vers l'Est, parsemé de futaies et de « parcs », mais peu peuplé : les indigènes s'éloignaient de cette voie des caravanes esclavagistes arabes, toute échelonnée de « foudis » ou fortins construits pour en assurer la sécurité. La variole continuait à décimer la colonne expéditionnaire; trente hommes moururent sur les quatre-vingts qui formaient l'escorte. Le 8 août, on atteignit Mtoa. Dans une petite île proche, à Kavalla, Lenz fit visite au missionnaire anglais Hore qui y vivait avec sa femme et son enfant. Quittant Kavalla, la caravane s'embarqua pour Udjiji, belle et grande cité arabe, comptant de grandes fermes séparées par des champs et des jardins. Tippeo-Tippe y avait précédé Lenz, mais était reparti, suivi bientôt par son ami Mohammed ben Chalfan, à qui il avait recommandé le voyageur autrichien. Ces deux départs précipités s'expliquaient par l'hostilité croissante des Arabes vis-à-vis des Européens. La route du Nord semblait peu sûre, Lenz modifia de nouveau son itinéraire. De plus, Bohndorff étant tombé malade, il valait mieux essayer de gagner l'Océan Indien par le lac Nyassa et le Zambèze. Le 8 septembre, quittant Udjiji, la caravane fit la traversée du lac Tanganika en direction de la pointe méridionale, traversée qui dura onze jours. Le 13 septembre, à Karéma, Lenz rencontra le missionnaire français Mgr Charbonnier. Le 18 septembre, l'extrémité sud du lac était en vue. Et l'on se mit en route pour Fuambo, avec Bohndorff toujours malade, transporté en hamac. Fuambo était un gros village dont le chef, intelligent et hospitalier, fournit des porteurs pour l'étape vers le lac Nyassa. La route se déroulait à travers des plateaux à belles futaies et à climat salubre. Le 17 octobre, la colonne arrivait à la rive Nord-Ouest du lac Nyassa, à Karonga, station commerciale de la Compagnie Écossaise des Lacs Africains, habitée par une colonie importante d'Européens, surtout de missionnaires anglais.

Après la traversée du lac Nyassa, qui se fit du Nord au Sud, en cinq jours, on arriva à

Livingstonia, station de la mission écossaise, en passant par des régions peuplées de tribus cafrès. Le 25 octobre, on s'engagea dans le Shiré, affluent du Zambèze. On passa par deux stations salubres : Mandala, point central de la société commerciale anglaise, et Blantyre (nom donné à cet endroit en souvenir du village natal de Livingstone). Le 8 novembre, Lenz et son escorte quittaient Mandala pour continuer la descente du Shiré. L'arrivée à Katounga fut assez mouvementée : la guerre y sévissait entre deux chefs indigènes, dont l'un

avait récemment fait assassiner et dévaliser un voyageur autrichien, Hinkelmann. Enfin, le 13 décembre, la caravane expéditionnaire atteignait Quilimane. Le voyage de Lenz avait duré seize mois, pour un parcours de 6.000 km, ce qui constituait certes un record de vitesse. Sans doute, l'objectif primitif n'était pas atteint, mais cette septième traversée de l'Afrique d'Ouest en Est avait permis de recueillir une ample moisson d'observations ethnographiques et politiques et de rapporter en Europe des collections exotiques intéressantes qui furent envoyées à Vienne.

Lenz rentra à Bruxelles en avril 1887, suivi dans les premiers jours de mai par Bohndorff et fin mai par Junker. Les trois explorateurs furent reçus par le Roi. Le 25 mai 1887, Lenz donna à Bruxelles, à l'invitation de la Société Royale Belge de Géographie, une conférence sur sa traversée de l'Afrique centrale. Le voyageur ramenait en Europe deux de ses serviteurs qui l'avaient suivi jusqu'à Quilimane; en effet, abandonnés à la côte orientale, ils n'auraient pas tardé à tomber entre les mains des esclavagistes; Lenz se chargea de les renvoyer en sécurité dans leur patrie par la côte occidentale.

Rentré en Autriche, Lenz occupa à l'Université allemande de Prague la chaire de géographie et prit la direction de la revue « *Aus allen Weltteilen* ». Il mourut à Vienne en 1925.

Nous possédons de lui de nombreuses études géographiques :

« L'expédition autrichienne au Congo » (*Bull. Soc. R. Belge de Géogr.*, pp. 209-245). — « Mon dernier voyage à travers l'Afrique » [*Bull. Soc. Khédiviale de Géogr. du Caire*, III, (1888-1893), pp. 5-39]. — « Oesterr. Congo-Expedition » [*Mit. Geog. Ges. Wien*, XXVIII (1885), XXX (1887), XXIX (1886)]. — « Über Zwergvölker » (*Mitt. Geog. Ges. Wien*, XXI, p. 28). — « Nains » [*Cosmos*, XII (1895), pp. 82-89]. — *Zwergvölker und Anthropophagen in Afrika* » (*Jahrb. Geog. Ges. Bern*, IV, 1880-1882, pp. 125-132); et des articles parus dans :

« Oesterr. Monatsch. f. Or. », XI (1885), pp. 229, 245. — « Rev. Géogr. Intern. », XIII (1888), pp. 14-16, 39-40. — « Gegenwart II », (1877), pp. 214-216, 232-234. — « Skizzen aus Westafrika », Wien, 1878 [*Esquisses de l'Ouest africain* » (1878), traduites en français en 1886].

3 août 1949.  
M. Oosemans.

*Mouvement géographique*, 1885, pp. 86c, 92c; 1886, pp. 37b, 38a, 70c; 1887, pp. 12b, 42c. — A.-J. Wauters, *L'E.I.C.*, Bruxelles, 1899, pp. 41, 49. — H. M. Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, t. 1, pp. 57, 117, 394. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, Bruxelles, 1897, p. 16. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. 11, pp. 29, 60. — De Jonghe, *Bibliographie personnelle*. — *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*.

Inst. roy. colon. belge  
*Biographie Coloniale Belge*,  
T. II, 1951, col. 609-614